

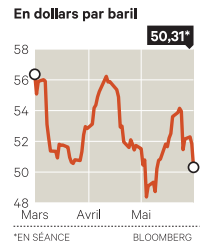
FINANCE & MARCHÉS

les indices

-0,19%	EUROPE	EURO STOXX 50	3.554,59 PTS
-0,42%	PARIS	CAC 40	5.283,63 PTS
+0,13%	FRANCFORT	DAX	12.615,06 PTS
-0,09%	LONDRES	FTSE 100	7.519,95 PTS
-0,31%	AMSTERDAM	AEX	524,07 PTS
-0,40%	MILAN	FTSE MIB	20.731,68 PTS

NOUVEAU PLONGEON DES PRIX DU PÉTROLE

Le baril de Brent a rechuté mercredi sous les 50 dollars. Les opérateurs continuent de douter de l'efficacité des baisses de production consenties par l'Opep et d'autres grands pays producteurs. L'Arabie saoudite a réaffirmé que ces réductions fonctionnaient. Mais les investisseurs scrutent les barils supplémentaires mis sur le marché par les Etats-Unis et la Libye.



La Bourse passe à l'ère de la robotisation

- Les investisseurs se ruent sur les valeurs liées à la robotique et à l'automatisation, dont certaines flambent en Bourse.
- D'autant plus que le secteur est animé par les opérations de fusion-acquisition.

BOURSE

Si la high-tech bat des records depuis le début de l'année, un secteur y participe activement, c'est celui de la robotique. Ce terme ne recouvre pas seulement le sympathique robot Pepper ou les aspirateurs autonomes, mais un ensemble de produits et de processus qui vont « changer notre façon de vivre et de travailler », selon Howie Li, chez ETF Securities. « Il connaîtra une forte croissance dans l'industrie, mais aussi la santé, le transport, la consommation, la logistique, etc. »

A l'heure où le français Balyo s'apprête à faire ses premiers pas à la Bourse de Paris, le secteur de la robotique intéresse de plus en plus les investisseurs. En février dernier, le fonds indiciel coté Robotics d'ETF Securities a attiré 80,6 millions de dollars, son meilleur mois depuis l'origine. Depuis le début de l'année, il a reçu pas moins de 260 millions de flux nets positifs. Et ce n'est loin d'être isolé. Consequence : l'indice Indx Global Robotics et Artificial Intelligence, qui regroupe une trentaine d'acteurs dans le monde, bondit de 24,6 % en 2017.

ETF Securities et la société Robo Global ont aussi créé leur propre indice, « construit dans une optique de long terme, car la robotique répond à des mégatendances de long terme comme le vieillissement de la population », selon Howie Li chez ETF Securities.

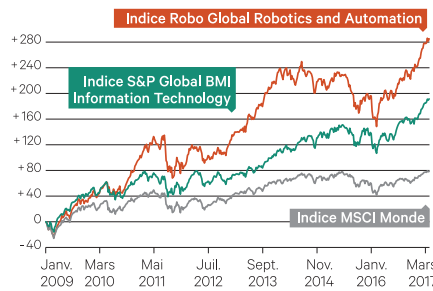
rities. Le Robo Global Robotics and Automation surpasse aussi le compartiment technologique de l'information du S&P 500, avec une performance annuelle de 13,3 % entre 2006 et 2016, selon ETF Securities. « Le secteur se situe dans les phases précoces de développement et d'adoption de masse », constate Pictet AM, qui estime que « la baisse des prix conjuguée à l'amélioration des performances alimente la croissance ». Tractica estime que le marché mondial de la robotique croîtra en moyenne de 36 % par an entre 2015 et 2020 pour atteindre 226,2 milliards en 2021. Le secteur des robots éducatifs, ludiques ou d'assistance dans les foyers est aussi promis à un bel avenir, selon certaines études, qui tablent sur 42 millions de robots qui auront envahi les maisons à travers le monde d'ici à 2019.

Gains de productivité

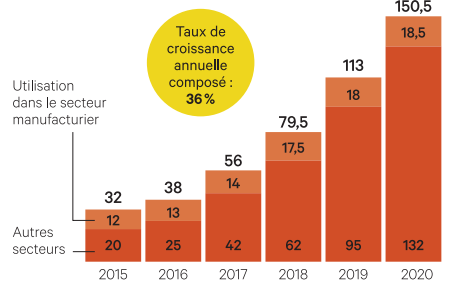
Pourquoi un tel engouement des investisseurs ? « Parce que les progrès sont énormes et que cela peut aller très vite », souligne Frédéric Rollin chez Pictet AM, qui aime rappeler qu'en treize ans, au début du siècle, les voitures ont complètement remplacé le cheval dans les rues de New York. « Les robots sont de moins en moins chers, de plus en plus petits, de plus en plus intelligents, ils consomment moins d'énergie et sont plus sûrs. » Car, ajoute Howie Li, « les robots ont changé depuis les années 1970-1980. Notamment dans

Les perspectives de croissance de la robotique font flamber les actions du secteur

Variation cumulée depuis janvier 2009, en %



Prévisions du marché mondial de la robotique En milliards de dollars



l'industrie. Leur technologie est plus avancée, ils peuvent voir l'environnement et le sentir grâce à des capteurs. Ils peuvent anticiper les mouvements humains. Ils sont à la fois plus sûrs et plus efficaces et comme, dans le même temps, leur coût a fortement diminué, il y a une incitation forte pour les entreprises à la recherche de gains de productivité. »

Conséquence toutefois de cet intérêt croissant des investisseurs, les valorisations ont augmenté. « Mais si l'on regarde les PE en intégrant la croissance bénéficiaire de

court terme, le secteur est encore intéressant », juge Frédéric Rollin, surtout étant donné des perspectives de croissance peut-être sous-estimées par les investisseurs. « Ils ont encore du mal à estimer ce que sera cette croissance à très long terme. Il est souvent difficile de se rendre compte à quel point ces nouvelles technologies peuvent potentiellement changer le monde. »

Dernier atout du secteur : ce sont souvent des cibles. « C'est un secteur qui est animé par de nombreuses opérations de fusion-acquisition »,

reconnait Frédéric Rollin. « Ce sont des sociétés intéressantes pour de grands groupes pour lesquels la robotique peut être un vecteur de croissance voire un moteur nécessaire pour l'avenir, à l'image d'Amazon, qui a racheté Kiva dès 2012 pour 777 millions de dollars. » Cette start-up a produit 15.000 robots qui travaillent dans les entrepôts du géant américain. A l'origine, ils avaient été créés pour gagner la coupe du monde de football des robots. Robo Global estime ainsi qu'il y a eu 50 opérations de ce type

dans la robotique et l'automatisation en 2016 avec, dans la moitié des cas, une partie du financement qui venait de Chine. Selon un rapport de Moody's, « les pays les plus robotisés présentent les potentiels de croissance et de création d'emplois les plus importants ». La Corée, l'Allemagne et la Chine étant les plus en avance, au détriment des pays émergents. — P. Fay

Lire l'éditorial de Guillaume Maujean Page 10

INTERVIEW // ALICE LHABOUZ ET CHRISTOPHE POUCHOY Gérants du fonds Trecento Robotique

« On voit, à travers les histoires que l'on peut raconter autour des valeurs, que ce secteur fascine »

Propos recueillis par Pierrick Fay

Pourquoi la robotique fait-elle rêver les investisseurs ?
Cela fait rêver tous les êtres humains, au-delà des investisseurs. C'est une révolution par rapport aux technologies qu'elle apporte. Elle va faciliter le quotidien des gens et comme le taux de croissance du secteur devrait rester très élevé, les investisseurs se disent qu'il y a des performances à aller chercher. On voit bien, à travers les histoires que l'on peut raconter autour des valeurs que l'on a en portefeuille, que cela fascine. Mais, au-delà des attentes boursières, ce qui va servir de catalyseur à ce que l'on appelle l'industrie 4.0, ce sont quatre tendances fortes : l'intelligence artificielle, la connectivité, l'analyse des données et la deuxième génération de robots. Ces robots collaboratifs qui sont connectés à leur environnement, capables de se déplacer sans toucher ou blesser les individus qui sont dans leurs champs d'action. Ces critères contribuent à propager la robotique bien au-delà de l'industrie, dans les transports autonomes, la santé, etc.

C'est un enjeu aussi pour les Etats les plus vieillissants ?
Tout à fait. Des pays comme l'Allemagne, le Japon, la Chine ou les



Alice Lhabouz et Christophe Pouchoy sont convaincus que le taux de croissance des valeurs de la robotique « devrait rester très élevé ». Photos DR



Etats-Unis cherchent à favoriser le développement de la robotique. La Chine a ainsi mis en place le plan « Made in China » qui vise à privilégier le développement technologique en incitant les investissements dans ce domaine. C'est aussi un catalyseur pour les entreprises de robotique. Pour les grands pays industrialisés, comme le Japon, la Corée, l'Allemagne, les Etats-Unis ou la France, la robotique est aussi un moyen de maintenir leur avance technologique par rapport aux

pays émergents qui les concurrencent aussi dans des secteurs à plus forte valeur ajoutée. La robotique et l'automatisation peuvent aussi contribuer à relocaliser la production car cela permet de limiter l'impact des coûts salariaux élevés. Enfin, la question de l'assistance des personnes est aussi importante. Nous avons investi aux Etats-Unis dans une entreprise qui fabrique des exosquelettes qui permettent aux personnes âgées ou aux personnes à mobilité réduite de

se déplacer plus facilement. Les robots humanoïdes vont aussi se développer pour répondre aux grands défis liés à la dépendance par exemple.

« La robotique peut contribuer à relocaliser la production. »

On a parlé en France de taxer les robots. Une idée partagée par Bill Gates. C'est un risque pour le secteur ?
Si un seul pays se lance dans un tel projet, cela ne risque pas d'améliorer la question de la main-d'œuvre, mais plutôt d'accélérer la délocalisation des industries. La question se posera peut-être dans cinquante ans si les humains n'arrivent plus à trouver du travail. Il ne faut pas oublier que la robotique va permettre de répondre à deux enjeux majeurs : la diminution de la population active en automatisant les tâches manuelles à plus faible valeur ajoutée et la rarefaction des ressources naturelles. Avant, l'usage se faisait par la soustraction de matière, ce qui occasionnait du gâchis, l'impression 3D permet de n'utiliser que la matière nécessaire. ■

Le français Balyo prend le chemin des marchés

Passé par le programme TechShare d'Euronext, son PDG, hésitant, a finalement choisi la voie de la cotation.

C'est une première pour le programme TechShare d'Euronext : un entrepreneur qui a suivi cette formation dispensée par différents acteurs de la place (avocat, agence de presse, banquiers...) fera son entrée en Bourse le 13 juin. Ce spécialiste de la robotisation des chariots de manutention de palettes espère lever jusqu'à 40 millions d'euros pour financer son développement. Ilya unan, son PDG, Fabien Bardinet, ancien d'Aldebaran Robotics, hésitait encore entre le capital-risque et une IPO pour financer son avenir. Sa principale crainte alors : « passer pour un clown » après des marchés s'il devait se tromper dans ses prévisions, un art difficile pour une jeune entreprise de croissance. Comme les autres chefs d'entreprise du programme, il avait le sentiment que les marchés ne donnaient pas trop le droit à l'erreur. « Ce qui m'a convaincu, c'est que Balyo est entré dans une nouvelle phase. Nous sommes capables d'évaluer notre chiffre d'affaires pour les neuf prochains mois, en étant relativement proches des résultats. En un an, l'évolution de la technologie et du marché a permis une meilleure organisation de l'activité, de meilleurs carnets de commandes et donc de meilleures prévisions. » Mais ce n'est pas sa seule motivation : « Il y a beaucoup de petits acteurs

sur ce marché qui n'ont pas encore de forte exposition à l'international, contrairement à Balyo. Nous sommes convaincus que nous pouvons le consolider plus facilement en étant coté qu'avec l'aide des capital-risqueurs. » Une partie des 40 millions levés en Bourse permettront à cette PME de remplir cet objectif. Il prévoit un triplement de son chiffre d'affaires cette année, à plus de 15 millions d'euros.

En plein « roadshow »

L'IPO de Balyo interviendra à un moment où les investisseurs se passionnent pour les promesses de la robotique. Mais ce n'est pas un argument massue aux yeux de Fabien Bardinet « car les sociétés de capital-risque ont aussi un gros appétit pour le secteur. Mais je suis conscient que le domaine de la robotique mobile pour l'industrie est l'un des plus prometteurs à court terme. La robotique profite du sentiment qui elle va changer les choses. Pour Balyo, c'est déjà une réalité et c'est aussi ce qui nous a poussés à entrer en Bourse ». Un an après sa formation, le président de Balyo est en plein « roadshow » pour convaincre les investisseurs de le suivre. On lui promettrait un parcours du combattant : « Je retiens surtout le côté passionnant de l'exercice, cet impératif absolu qui est de savoir ce que l'on veut faire. Aujourd'hui, je peux avoir un plan de marche sur les cinq prochains années. Je ne dis pas que l'on va y arriver, mais c'est le plus excitant pour nous. » — P. Fay